

d'une loi pour indemniser les Bas-Canadiens des pertes qu'ils avaient essayées durant les troubles de 1837-38, modelée sur une loi semblable passée précédemment en faveur des Haut-Canadiens qui avaient souffert pour la même cause, exaspéra tellement les ennemis du gouvernement qu'ils se livrèrent à l'émeute, insultèrent le gouverneur sur la voie publique, brûlèrent l'enceinte parlementaire et les deux précieuses bibliothèques qu'elle contenait, saccagèrent plusieurs des principaux édifices de la cité de Montréal. Cette cité ainsi dévastée perdit ses visiteurs, son commerce devint languissant, et pendant longtemps son habitation dangereuse et ennuyeuse. Les bâtisses du parlement étant ainsi détruites, l'assemblée, qui continua sa session en partie dans le Marché Bonsecours et en partie dans l'établissement du théâtre, décida que les parlemens s'assembleraient par la suite alternativement à Toronto, dans le Haut-Canada, et à Québec dans le Bas.

Dans le cours de l'été 1849, le choléra jeta encore le deuil dans un grand nombre de familles, à Montréal et à Québec. Mais cette redoutable épidémie n'exerça pas alors autant de ravages qu'en 1832-34.

Le 15 Août, à Québec, sous la présidence de Mgr. Turgeon, évêque métropolitain, s'ouvrit le premier concile provincial du Canada. Les décrets de cette assemblée règlent, avec beaucoup de sagesse, plusieurs questions qui avaient besoin d'une solution.

La cité de Montréal, de même que celle de Québec, fut dévastée par plusieurs incendies désastreux, dont le plus terrible eut lieu dans le mois de Juillet 1852. Pendant deux jours, les flammes, aidées par une très grande sécheresse et une forte brise, portèrent la destruction dans les faubourgs St. Laurent, St. Louis et Ste. Marie. 1400 maisons furent consumées. Montréal offrit un triste spectacle après la conflagration. Des multitudes de personnes erraient dans la ville afin de trouver un abri, portant leurs plus jeunes enfants dans leurs bras; d'autres, épuisées par la faim et la fatigue, gisaient, près des ruines fumantes, sur des lits à demi-brûlés.

L'année 1853 fournit aux catholiques du Canada l'occasion de témoigner en la personne de Mgr. Bédini, premier nonce apostolique qui ait visité notre pays, le respect sans bornes et l'affection toute filiale qu'ils ont pour l'Église romaine.

Pendant cette même année, les prédications furibondes de Gavazzi, contre le catholicisme, soulevèrent une indignation universelle. Des troubles ayant éclaté à Montréal, à la suite d'un ignoble discours de ce fanatique, les troupes intervinrent et tuèrent ou blessèrent plusieurs personnes.

Dans le mois de Décembre 1854, Lord Elgin céda l'administration de la province à Sir Edmond Head, gouverneur actuel, et retourna en Angleterre.